

Édito



MICHEL SÉBASTIEN ne verra pas 2017, l'année de ses 80 ans, l'année où il espérait tant faire son dernier « 3000 », Le Taillon. Nous le ferons sans lui, mais pour lui, au mois de juin.

Michel a écrit de biens belles pages sur les Pyrénées et sur l'Ariège en particulier, et encore plus sur le Vallier. Voilà quelques lignes tirées du « vieil homme et la montagne » en 2012 : « Vallier de mes amours :

Tu as tout, l'élégance, la beauté, la hauteur, le prestige, tu es un mythe. Tu es l'un des plus beaux de la chaîne, et un des plus visibles. Ton glacier se devine de Toulouse. Ta « réserve » nous montre ses nombreux isards matinaux, élégants et agiles. Vallier je t'aime. »

Michel, tu nous as fait aimer tes montagnes et tu nous a accompagnés dans beaucoup de nos balades au travers de tes livres. Et je dis bien des livres et non des topoguides. Un topoguide c'est technique, impersonnel, sans âme. Là où un topo décrit, Michel raconte, fait rêver, donne envie d'aller voir ce qui se passe là – haut. Michel fut de toutes les luttes pour que vivent bien nos montagnes et ses habitants : création avortée d'un parc national en Ariège dans les années 1970 ; journées « Montagne propre » au Sisca, à Artats et ailleurs dans les décennies 1980-1990 ; rétablissement des croix dé-

RENCONTRES TRANSFRONTALIÈRES

Trobada al port de Marterat

« Apporter son concours dans l'établissement des relations inter-régionales et internationales, notamment transfrontalières » c'était et cela reste un des principaux objectifs de notre association créée en 2007 par le regretté Michel Sébastien.

Depuis plusieurs années les Amis du Parc participent à l'organisation et à l'animation des rencontres occitano-catalanes, à commencer par la Pujada de Salau, la plus ancienne, ils sont également présents avec leurs partenaires à la Trobada al Port de Bouet avec cette année la renaissance du marché ancestral sur la crête frontière, présents aussi au Port du Marterat avec nos amis catalans de Tavascan et du Vall de Cardos.

La quatrième rencontre entre les habitants de la vallée d'Ocèse et de Tavascan, Catalogne espagnole, a été empreinte d'une grande convivialité traditionnelle. La météorologie maussade versant français n'a pas permis comme l'an passé à la quinzaine de montagnards expérimentés des Amis du Parc d'effectuer la Pujada (la montée) au Port du Marterat (2217 m) et d'observer les bouquetins ibériques relâchés depuis 2015.

Par contre les retrouvailles versant espagnol à l'étang du Port (2038 m) ont réuni 110 randonneurs dont une dizaine d'Ariégeois qui avaient rejoint la vall de Cardos par la route.

Les deux présidents des Parcs naturels régionaux Alt Pirineu et Pyrénées Ariégeoises insistèrent au cours de leur allocution sur la pérennité de ces relations internationales, le développement des produits de la Marque Parc (label national) et la future création du Parc des trois nations avec les parcs naturels régionaux d'Andorre (Sorteny et Coma Pedrosa).

Les deux maires d'Ustou et de Tavascan rappelèrent les liens fraternels unissant les habitants des deux vallées et les échanges ancestraux séculaires car la montagne pyrénéenne ne constitue pas une frontière pour tisser des relations amicales durables.

Chants en catalan au son de l'accordéon, danses et surtout dégustation des produits locaux ont contribué à la réussite de cette journée sans oublier l'accueil des Catalans et du directeur du Parc Alt Pirineu, Marc Garriga. Tous les participants se séparèrent en faisant la promesse de retrouvailles en septembre 2017. *A l'any que bé !*

Yves Rougès



Jury du XIX^e concours national « Tomme des Pyrénées au lait cru »



« Ah, celui-ci a une croûte bien saine et homogène, la pâte est souple avec une

savoir plutôt agréable et équilibrée... »

D'accord avec vous, j'ai envie d'ajouter que le goût est relativement affirmé mais sympathique, assez typé floral d'ailleurs, à la différence du n° 105 qui se révèle un peu piquant, avec une pointe d'amertume, malgré une belle longueur en bouche... »

Ce genre de dialogue de « pros », parfois assez technique, on pouvait l'entendre à chacune des tables réunissant les dégustateurs, le samedi 13 août dernier, lors du Concours National de la tomme des Pyrénées au lait cru qui se tenait à Castillon en Couserans.

Outre des producteurs issus de l'ensemble de la chaîne pyrénéenne et des techniciens fromagers, le président du PNRPA et deux membres des Amis du Parc participaient au jury.

Un exercice difficile, de l'aveu de cer-

tains, mais mené avec passion et dans le plus grand sérieux – qui n'excluait d'ailleurs pas la bonne humeur – destiné à faire émerger et valoriser, sans jamais stigmatiser il faut bien le dire, les meilleures productions du moment.

A l'issue d'une première sélection de fromages où les qualités d'équilibre et d'homogénéité, entre autres, étaient mises en avant au détriment d'une trop forte typicité, un « super jury » de professionnels de la filière était chargé de départager les meilleurs dans chaque catégorie.

A noter que si aucun producteur ariégeois n'a obtenu de médaille d'or, ils ont été nombreux à rafler qui l'argent, qui le bronze. Rendez-vous est donc pris pour accéder à la plus haute marche lors de la prochaine édition !

Gilles Thalamas

Sur les traces de nos « Poilus »



Devant l'office de tourisme à Castillon, une dizaine de personnes se sont réunies pour accompagner Jean-François Chertier et aller à la découverte de plusieurs monuments aux morts de la Grande Guerre dans le Castillonnais.

Cette sortie ou plutôt ce pèlerinage a été riche d'enseignements. Il est frappant de voir que chaque commune a érigé son « monument » pour rendre hommage aux nombreux noms gravés dans la pierre : 8 000 victimes pour les 322 communes du département. Parfois ce sont les mêmes noms et cela nous laisse à penser combien cette guerre a impacté durement toute la vie locale. Car pendant et après cette douloureuse période, ce sont les femmes qui ont pris la relève des hommes.

Jean-François nous explique l'origine

des noms de famille, le plus souvent issus d'une racine occitane-gasconne comme Bareille, petite vallée, Cazes, petite maison, Casteret, petit château, Laffont, la font (fontaine), Ribet, au bord d'un cours d'eau, Abadie, qui travaillait autour d'une abbaye, Bordes (ferme, grange), Bacou, la petite vache, Dubuc, le bois, Domenc, domaine d'un noble, Lapeyre, la pierre...

Anecdotes et histoires ont donc ponctué cette sortie riche d'enseignements sur le passé.

Jean-Luc Bourseguin

C'est quoi ce champignon ?

Depuis quelques années, mi-octobre, l'association des Amis du Parc organise une sortie mycologique en Barguillère. Sous la conduite d'Alain Azincourt membre de l'association et mycologue averti, un groupe d'une vingtaine de personnes a participé à l'animation. Le long du chemin ou dans les sous-bois, au côté du spécialiste, les amateurs les plus éclairés ont pu approfondir leurs connaissances tandis que les néophytes se sont

initiés aux variétés plus communes, morphologie, couleur, odeur et bien sûr rôle du champignon qui n'est en fait que la « fructification » visible et temporaire d'un organisme à caractère plus discret, le mycélium, dont les filaments isolés sont invisibles à l'œil nu. En début d'après-midi, avant de partager le repas, les « mycologues » ont pu visiter l'exposition dans la salle polyvalente de Brassac.

Le lendemain, les enfants de l'école,

accompagnés de leurs enseignants ont pu également en profiter. Sur la grande table, on pouvait reconnaître une quinzaine de variétés de « *camparols* ». Bolets (rares), russules, lactaires, vesses de loup, clavaires, girolles, trompettes de la mort ont suscité de nombreuses questions.

Une animation qui a recueilli encore un franc succès et qui devrait être reconduite l'année prochaine. A vos agendas et sûrement à l'an que ven !

Alain Galy

Trompettes des morts

Trompettes des morts, trompettes de la mort, cornes d'abondance... *Cantharellus cornucopioides*, c'est-à-dire chanterelles en forme de corne ou de trompe ; où est le mot « mort » dans ce nom latin ? Il faut aller chercher au Moyen-Âge la légende qui est à l'origine de cette appellation « trompette de la mort » ou « des morts ». En effet, on racontait que le jour de la fin du monde, au Jugement dernier, les morts sortiraient de terre au son émis par ces champignons faisant office de cornes pour annoncer, tels des héros, la fin prochaine. En attendant ce funeste instant, régalez-vous de ce très bon champignon qui agrémentera nos omelettes et nos civets et qui, une fois séché et broyé, servira de condiment (sur les pâtes, la purée...) Quelques caractéristiques de cette espèce : pousse en touffe dans l'humus des hêtres ; couleur noire et grise ; en forme de trompe ; hauteur : de 5 à 6 cm ; diamètre de l'ouverture : 10 cm environ. Bonne cueillette et bon appétit.

Alain Azincourt



Eth glacièr d'Arcozan

Graphie occitane classique (ne se prononce pas comme le français !)

Adiu brave monde

Desempush beth temps a, qu'enteni a parlar deth glacièr D'Arcozan. Comprengetz, enà jo un montanhòl, jà tinda aras mièvas aurellhas ! Un glacièr, en Arièja, en Cose-rans, sus era façà nòrd deth Mont Valièr... e quin glacièr ! Eth mès orientau deras Pireneas, eth mès petiu, eth mès misteriós, eth mès complicat a aténher. Que siá pr'amont desempush eth còl deth Valierat o per baish en tot'n partir deth val d'Arcozan o de Labégé, que vos cau eth còr plan arrapat e pompils de hèr.

Joès, era sola vision que'n aviá, qu'èra aquesta vista deth cap deth Mont Valièr. Autant díser qu'aqueth lòc semblava guaireben sonque un somi.

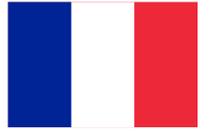
E puèsh, qu'èi sabut ua expedicion que s'aprestava a mesurar'u. Mercès ath Parc Naturau deras Pireneas Ariejèsas e aths Amics deth Parc, er'occasion de me junher ar' esquipa me huc balhada. Atau, dam geomètras, geològuas, glaciològuas, naturalistas... jà èi podut encertar eth famus glacièr.

Qué díser-vos ? Eth praubòt qu'è tot petit, malaut, crevassat de pertot, victima eth tanben deth rescuament dera planèta. Més, aqueth siti de legenda que sap tanben pintrar-s' de beutat sauvatja, minerala e immaculada enà devénguer eth Casau d'Eden deths montanhaires e dehts defensors dera natura.

Que podem fierejar de l'aver en-cò nostre, en Arièja. Que mos cau ensajar de'u transmetter encara vivant aras generacions que vénguen. Eth nostre glacièr d'Arcozan n'é cap sonque un mithe... qu'é ua realitat.



Cinquième expédition au glacier d'Arcozan



Bonjour à tout le monde

Depuis longtemps, j'entends parler du glacier d'Arcozan. Comprenez, pour moi un montagnard, ça sonne à mes oreilles ! Un glacier en Ariège, en Couserans, sur la face nord du Mont Valier... Et quel glacier ! Le plus oriental des Pyrénées, le plus petit, le plus mystérieux, le plus difficile à atteindre. Que ce soit par le haut depuis le col du Valierat ou par le bas en partant du vallon d'Arcozan ou de Labégé, il vous faut avoir le cœur bien accroché et des mollets de fer.

Jeune, la seule vision que j'en avais, était celle vue du sommet du Mont Valier. Autant dire que ce lieu ne semblait n'être qu'un songe.

Et puis j'ai appris qu'une expédition s'appêtait à le mesurer. Grâce au Parc naturel des Pyrénées Ariégeoises et aux Amis du Parc, l'occasion de me joindre à l'équipe me fut proposée. Ainsi, avec les géomètres, les géologues, les glaciologues, les naturalistes... j'ai pu atteindre le fameux glacier.

Que vous dire ? Le pauvre est tout petit, malade, crevassé de partout, victime lui aussi du réchauffement de la planète. Mais ce site de légende sait également se parer de beauté sauvage, minérale et immaculée pour devenir le Jardin d'Eden des montagnards et des défenseurs de la nature.

Nous pouvons être fiers de l'avoir chez nous, en Ariège. Il nous faut essayer de le transmettre encore vivant aux générations futures. Notre glacier d'Arcozan n'est pas qu'un mythe, il est une réalité.

Gilles Morenon



● ● ● SUITE DE L'ÉDITORIAL, PAGE

truites aux Trois Seigneurs et au Vallier dans les années 2000 ; croisade pour les ressources en eau et bien sûr premier animateur du projet du Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises.

Président fondateur de notre association des Amis du parc, Michel a impulsé les premières actions pour dynamiser notre territoire (surveillance du glacier d'Arcozan ou réintroduction des bouquetins).

Ces quelques lignes résument trop peu tout ce que tu as pu réaliser pour la protection et la valorisation de notre Ariège.

Personnellement, Michel je te remercie de m'avoir fait aimer cette montagne que tu m'as fait découvrir durant 40 ans.

Nous ne t'oublierons pas, et cette année 2017 sera l'occasion de te rendre hommage au travers de nos actions : dixième anni-

versaire des Amis du Parc au col de Péguère le 2 septembre, jour de ton anniversaire ; montée au Taillon en juin, et montée au Vallier les 30 septembre et 1^{er} octobre.

Je termine en vous souhaitant à toutes et à tous une très bonne année 2017 au cœur de notre Occitanie et je laisse Michel finir cet édit : « Pourquoi je monte ? Je monte parce qu'en montagne je suis bien. Tout cela est très simple, et c'est pour cela que c'est très bien.

La vérité, comme le bonheur, se boit aux petites sources. Et chaque randonneur doit trouver sa voie comme il la trouve dans sa vie.

La vérité en montagne comme ailleurs n'est écrite nulle part ; chacun doit la chercher. »

Jean-Claude Rivère

UN LIEU, UNE HISTOIRE



Le petit cimetière de Porteteny

Traversons la forêt de Sainte-Croix, nous voilà rendus au petit hameau de Maharage. Empruntons ensuite le charmant « sentier des verreries ». Chemignons dans

les bois pendant trois quarts d'heure, nous voilà à Porteteny. Là, nous ne trouvons plus qu'une ruine ! Autrefois en ces lieux il y avait une belle bâtisse ! Elle appartenait à des maîtres verriers. Ce site a vu s'éteindre en 1853 le dernier verrier du secteur, en la personne de Jean de Verbizier. Les livres de comptes de cette verrerie nous montrent qu'elle était florissante jusqu'au XIX^e siècle. Poussons notre investigation un peu plus loin et après quelques minutes de marche que voyons nous ? Un enclos blotti dans un cadre de verdure... Non ! C'est un petit cimetière aux murs recouverts de mousse ! Une lettre laissée par M^{me} Miche nous apprend qu'y reposent ses ancêtres verriers et leurs descendants entre autres, Marie dite « Zé-

léonide » fille de Jean de Verbizier. Une étude plus poussée nous montre que ce cimetière n'est autre qu'un cimetière familial protestant. Si nos verriers protestants enterraient leurs morts sur leurs terres près de leur maison, c'est qu'il n'y avait pas de place pour eux dans les cimetières catholiques. Les guerres de religion et les persécutions sont passées par là ! Ce petit cimetière perdu au fond des bois dont les murs sont actuellement en piteux état est le seul cimetière verrier bien matérialisé de la contrée, il mérite une sauvegarde ! Etant un bien vacant, la commune de Fabas a entrepris une démarche d'acquisition, ensuite une équipe de bénévoles s'efforcera peut-être de le faire restaurer.

Huguette Heuillet

BON APETÏS !

L'estouffat de mounjos

Avec le coco de Pamiers « le roi des haricots » dont la peau est, paraît-il, d'une finesse sans pareille, « l'estouffat » ou « mounjetado » sera un plat superbe si on veut bien consacrer à son élaboration le soin et le temps nécessaires.

Prévoir pour 8 personnes :

- 1 kg de haricots secs coco de Pamiers ;
- 3 morceaux de coustellou salé ;
- ½ fond de jambon, des couennes ;
- 4 gousses d'ail ;
- 300 g de saucisse de foie sèche ;
- 500 g de saucisse fraîche ;
- 3 saucissons de couennes ;
- 4 cuisses de confit d'oie ou 8 manchons ;
- 2 gros oignons ;
- 500 g de tomates.

Mettre les haricots bien lavés à tremper durant une nuit, les rincer, les égoutter, les faire blanchir encore à l'eau tiède.

Dans une poêle, faire fondre les tomates, l'ail et les oignons. Verser les légumes dans un grand faitout, ajouter les couennes, le coustellou bien lavé, le fond de jambon, les saucissons de couennes et les haricots, couvrir avec 2 litres ½ d'eau tiède. Laisser mijoter au moins 3 heures. Une ½ heure avant la fin de la cuisson adjoindre le confit dégraissé, la saucisse dorée à la poêle, et la saucisse de foie fendue, coupée en morceaux et saisie quelques minutes à la poêle. Poivrer.

Source : Francine Claustres, *La Cuisine ariégeoise, Sud-Ouest, 1995*



À NOTER

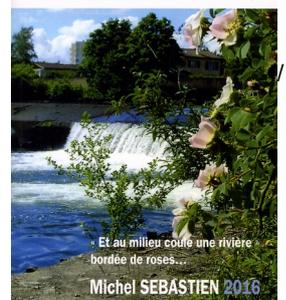
Assemblée générale

La dixième assemblée générale des Amis du Parc aura lieu à Montels le vendredi 24 mars. Accueil à partir de 20 h, début de l'AG à 20 h 30. Possibilité d'achat de vestes polaires sur place, il en reste ! (30 € l'unité ; 50 € les deux)

Le dernier livre de Michel Sébastien

Le dernier livre de Michel « *Le pays de Pamiers entre Toulouse et Pyrénées* » est en vente en librairie, pour les adhérents qui le souhaitent, nous en avons quelques-uns en réserve proposés au prix de 10 €. A récupérer lors de la prochaine AG ou à commander auprès de Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65

LE PAYS DE PAMIERS Entre Toulouse et les Pyrénées



Michel SEBASTIEN 2016

Association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités-Ferme d'Icart 09240 Montels 05 61 02 71 69

Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65

Yves Rougès : 05 61 96 12 98

Nicole Denjean : 06 86 86 58 78

Site Internet : <http://www.amis-pnr-ariege.org/>

Alain Galy : 05 61 02 89 00

Gilles Puech : 06 71 72 97 48

Richard Danis : 06 07 47 35 43

Crédit photos : Amis du PNR

Imprimé sur papier recyclé

par l'imprimerie de Ruffié à Foix